

Capitaine Albernmut,

Il y a très très très longtemps, avant la révolution en France, quand il y avait encore des reines et des rois, quand les servantes et les servants donnaient encore naissance à des enfants sages, quand le matin était le soir et que le soir était le matin, il était une fois, dix orphelins qui vivaient dans une ruelle sombre.

Ils étaient tellement recouverts de saleté qu'ils puaien.

En proie à la faim et si maigres qu'ils boitaient.

Mais bénis par un cœur pur qu'ils débordaient de joie.

À leur grand regret, cependant, ils vivaient en captivité avec le plus notoire des bons à rien maladroits, Mr. Falschenschein.

Mr. Falschenschein était si malin qu'il ne faisait qu'en noircir des parois.

Quand il riait, cela sonnait comme un tonnerre menaçant. Il ne pouvait que faire des grimaces stupides et dire des remarques stupides, sinon rien d'autre de bon.

Mr. Falschenschein était aussi malin parce qu'il avait été défiguré dans son enfance. Personne ne savait vraiment comment, mais on en chuchotait plein la gorge dans tous les quatre coins du nord.

Les enfants de l'Orient partageaient l'allée en commun comme une maison. Ils devaient mendier pour manger. La plupart du temps, on se moquait d'eux ou alors on les ignorait tout simplement.

Un jour, un monsieur passa. Il portait une loupe sur un œil et marchait sur une canne.

C'était une nuit sombre et pluvieuse, tandis qu'il s'appuyait contre le mur et cherchait un abri contre la pluie, il entendit une chanson qui était tout sauf gaie et douce, mais qui venait de tendres voix d'enfants.

Ils chantaient comme ça :

Ô Seigneur, délivre-nous de notre misère, car nous aspirons à un petit Eden

Mr. Falschenschein tremble, aucun têt bébé ne tombe sur le grand arbre.

Ô Seigneur, libère-nous de nos chaînes, parce que nous voulons un peu de graines.

La petite maman attend

Le petit papa travaille

Nous, les enfants seuls de l'Orient, voulons juste un peu de Coeur.

Le monsieur, curieux, s'approcha et demanda : « Qui êtes-vous ? »

Les enfants répondirent en chœur : « Nous sommes les orphelins de l'Orient ! »

"Oh hey! Je suis le capitaine Albermut ! » dit-il en riant si bêtement et si gaiement, faisant la plus belle grimace que les enfants aient jamais vue.

Leurs cœurs étaient remplis d'une telle joie et d'une telle chaleur qu'ils criaient et sautaient d'avant en arrière, de haut en bas et de part et d'autre avec une joie pure.

Tous émus et tous joyeux, ils regardèrent le capitaine Albermut avec une grande attente.

Ce dernier demanda avec un sérieux feint : « Puis-je vous demander ce que vous faites ici et pourquoi vous ne faites que des bons à rien ? »

Les enfants rirent et gloussèrent si fort et insouciants qu'ils ne remarquèrent pas qu'ils s'étaient levés et regardaient maintenant le Capitaine Albermut avec de grands yeux curieux.

« Rien à faire ! » dit-il.

« Écoutez ceci, je vous en prie ! » s'écria le capitaine Albernmur aussi fort qu'il le put en faisant un tour autour de ses propres pieds.

Les enfants sautèrent autour de lui et battirent des mains avec un pur bonheur et tous s'écrièrent en chœur, encore une fois, encore un fois : « Voulez-vous refaire cela s'il vous plaît ? »

Le capitaine Albernmur s'arrêta, sourit si merveilleusement et rugit bruyamment : « Rien à faire! »

Puis il demanda très fort : « -Qui êtes-vous encore ?

-Les orphelins qui vivent ici dans la ruelle ! »

dit une voix d'enfant tendre, un peu effrayée.

« Il n'y a rien à faire ! » rugit gaiement de nouveau le capitaine Albernmur.

Les enfants rirent et le regardèrent

« Vous m'entendez tous ici, s'il vous plaît ? » demanda le capitaine Albernmur très fort et fit un saut, une jambe tordue autour de sa même longueur.

« Rien à faire ! » dit-il.

« Ce ne sera pas la pêche du tout comme ça ! »

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il joyeusement aux enfants.

« Les enfants qui sont emprisonnés et qui doivent vivre ainsi! » dit à nouveau une voix d'enfant tendre, mais cette fois un peu plus forte et plus claire.

« Rien à faire ! » rugit le capitaine Albernmüt en riant.

Il sorti son bâton, un bruit resonna de nulle part clic-clac, un parapluie s'ouvrit, le capitaine Albernmüt decollât du sol.

Les enfants étaient si étonnés qu'ils ne pouvaient s'empêcher d'être émerveillés. Le capitaine Albernmüt lui, il leur fit un clin d'œil et leur demanda à nouveau : « Qui êtes-vous ? »

« Les enfants captifs du pays de l'orient! » crièrent-ils si fort et si vivement que subitement de la lumière apparu et ils s'envolèrent de là avec lui.

*Fin°*